

Chroniques provinciales

Benoit & co

octobre/novembre/décembre 2020

Le dimanche est devenu un samedi.

Je ne connais pas les chroniques provinciales de Flaubert, peut-être qu'elles n'existent pas ? Je ne suis pas madame Bovary, mais l'univers fermé de ma ville me surprend toujours. La télévision aide à la conformité. J'aurai plein d'autres commentaires sur les rencontres faites au marché.

L'un des trucs sympas du dimanche, aller chercher des gâteaux et son journal à la fin de la messe et boire un café avant de rentrer. Mais le confinement change bien des choses. Les bars sont fermés et la boulangerie Au « 3 choux » a décidé de fermer le dimanche. Donc le samedi est un jour bien rempli.

Après plusieurs déboires, j'ai compris que si je voulais avoir un baba au rhum, il me fallait arriver bien avant 11H aux 3 Choux. À vélo, je suis arrivée à temps à la pâtisserie. Je l'ai laissé à l'angle gauche de la boulangerie, car l'angle du bâtiment est réservé à la file d'attente, le long de la vitrine où on lorgne ce que prennent les clients d'avant. Souvent quand c'est mon tour, je n'ai plus de choix pour les gâteaux. Samedi dernier, jour de chance, j'ai pu acheter 2 babas au rhum pour samedi et 2 autres gâteaux (nommés Le Breton !) pour le dimanche. Tout va bien jusqu'à mon vélo. Là, j'ai dû détacher un sandow de la main droite et je ne sais pourquoi le carton scotché des 4 gâteaux n'est pas resté dans ma main gauche. Je l'ai vu tomber à terre et se retourner en tombant. Vraiment pas un chat qui retombe sur ses pattes. J'ai relevé la tête et n'ai vu personne derrière moi. Ouf. Je me suis sentie moins idiote. J'ai fait comme si c'était normal d'avoir un carton à terre. J'ai détaché mon sandow et ai mis la boîte à l'endroit sur le porte bagage et l'ai fixé me disant que le sandow écrasant le carton ne pouvait pas faire plus de dommage. Le midi, nous avons mangé les babas au rhum, trouvant que le pâtissier n'avait pas lésiné sur le rhum cette fois-ci. La crème chantilly s'était éparpillée dans la boîte et les autres gâteaux ont sûrement un goût de rhum, mais nous n'avons pas osé les sortir de la boîte devenue assez molle.



Pour mieux vous faire comprendre je suis retournée le samedi suivant pour faire les photos et la boulangère a été chercher en réserve les deux derniers babas. Noël avant l'heure.

À la campagne villageoise, l'ordinateur sur mon bureau fait face à la fenêtre. Sur la droite, une armoire avec une glace me nargue quand je regarde mon reflet. Ma silhouette (même habillée) assise devant mon ordi, me fait penser aux femmes de Boucher ou de Renoir. J'en ai parlé à une collègue qui n'avait aucune référence quant aux femmes de Boucher, mais elle m'a dit qu'elle-même se faisait penser aux femmes en noir de Faisant. Cela a détruit l'image de pin-up que je me faisais d'elle.

-@-@-@-@-@-@-@-@

Quand la terre arrive dans l'automne, il faut la bêcher. Un des voisins m'a proposé de venir avec sa fraise. Le temps étant aléatoire, j'ai préféré commencer. Un autre voisin m'a dit par-dessus le mur : ah que c'est dur l'agriculture ! Un troisième voisin m'a encouragée en me proposant de prendre un autre style de fourche (soi-disant plus efficace). Mon mari est venu en voulant aplatir toutes les mottes de terre retournées. Je me demande où sont mes voisines.



Le chemin des mulets conduit au chemin du grand tertre. Toute cette marche à pied fait découvrir la campagne. Nous voyant, une chèvre est sortie de son territoire avec une clochette. On entendait au loin les tirs des chasseurs. J'avais mis ma veste rouge recommandée pour éviter d'être prise pour cible comme un lapin ou un sanglier. Et cette chèvre qui nous suivait m'a foutu la frousse. Elle nous a suivi un bout de temps. Si un propriétaire croyait qu'on voulait la voler ? Je ne savais plus quelle était ma crainte : chasseur ou chèvre ? rien à voir avec l'histoire de Monsieur Seguin.



Hier jour de chance : le soleil est au rendez-vous. Je me dépêche de déjeuner et sors mon vélo pour capturer l'automne. Le choix est de faire le tour de l'étang de Virlay, zone protégée pour les oiseaux et au pied du bois de Meillant. Vite, je sors l'appareil photo pour capturer l'image de deux cygnes et m'approche du bord. L'automne avait préparé le chemin boueux, j'ai glissé, et en voulant me relever j'ai encore glissé. Les deux cygnes se sont éloignés et plein d'oiseaux alertés par ma chute se sont envolés. Mes photos sont plutôt floues.





J'avais hâte de voir l'automne et la différence avec l'hiver ce sont les couleurs.

Mais quand ces couleurs disparaissent cela veut dire que l'on est en hiver ?

L'un des soucis majeurs a été de capturer les soleils couchants mais mon timing a plutôt eu celui des levers de soleil. J'arrivais toujours soit trop tôt soit trop tard pour le soleil couchant. Sûrement un phénomène du décalage horaire !



La boîte aux lettres :



Jean Lou trouvait que notre boîte aux lettres faisait minable et donc il est parti en acheter une plus grande.



On en a parlé avec un voisin.

Évidemment celle achetée est plus petite et il a fallu creuser dans le béton pour faire de nouveaux trous.

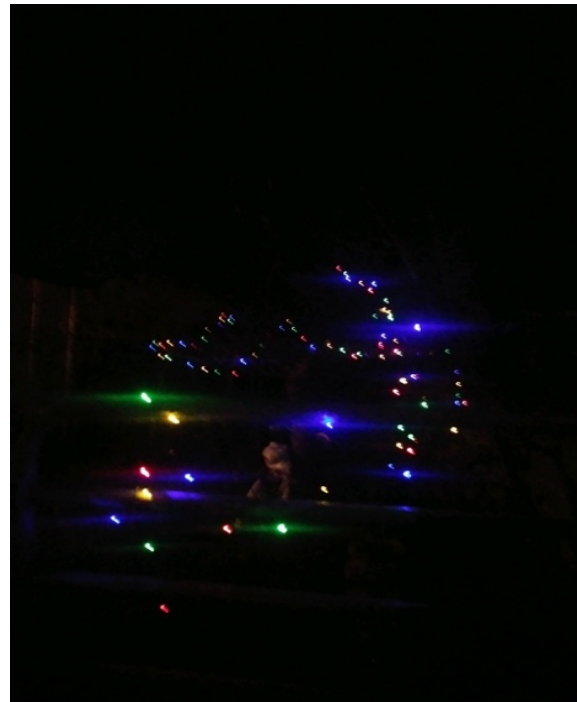


Le résultat n'est pas mal, non ?



L'objectif de Jean-Lou est d'en trouver une plus grande l'année prochaine car la postière lui a expliqué qu'elle klaxonnerait si elle avait une lettre trop importante pour la glisser dans la fente. Et Jean Lou ne veut pas être klaxonné.

Une famille avec 5 enfants a emménagé dans une petite rue perpendiculaire à la mienne. C'est la révolution dans ce quartier de séniors. Leur maison est illuminée de guirlandes colorées depuis le début décembre, on se croirait dans un téléfilm américain. J'ai vu ce soir que leurs voisins ont planté des guirlandes lumineuses blanches plus efficaces que les réverbères ! Jean-Lou n'a pas voulu être en reste. Il a sorti nos guirlandes d'été du jardin. Nous n'avons pas beaucoup de soleil, donc nos guirlandes solaires ne durent pas très longtemps. Je ne suis pas sûre que nos voisins les ont vues. (filet de lumière nocturne accroché à des branches, mais c'est bon pour l'imagination)



Mercredi, jour de manifestation pour le spectacle à Paris. Un collègue me demande si je peux le remplacer derrière un ordinateur, évidemment que oui, je ne me vois pas manifester toute seule le long du canal. Je doute de l'impact médiatique.





Le prunier et sa taille, encore une fois *il* n'a pas voulu que je grimpe à *son* échelle. Et pas question de toucher à *sa* tronçonneuse. Je n'ose pas vous dire l'âge de *celui* qui monte et qui m'a dit non C'est décidé, je m'achète une échelle télescopique l'année prochaine.

À défaut de réussir mes couchers de soleil, j'ai voulu prendre le reflet des arbres dans le canal, et il y a des fois où je me dis que c'est plutôt réussi !
Je peux me vanter d'avoir le reflet des arbres sous le pont.

Hélas il faut remonter sur Paris aussi je n'aurai pas d'image de neige sur l'eau. Jamais contente dirait mon mari.



Noël 2020 - retour parisien

Enfants et petits enfants à Paris, préparation du gratin dauphinois - apprentissage de la découpe des pommes de terre au couteau de boucher car le robot qui habituellement fait ce travail est tombé en panne, la sécurité s'étant cassée dans le bol mixeur. Vite le gratin au four sous la grille du chapon farci (mais sans champignons). Surtout prévoir le temps de cuisson rallongé car le micro onde est tombé en panne le matin même, donc pas de tricherie possible sur l'évolution de la cuisson. Le four a une horloge électrique qui ne va pas au-delà des 120mn, cela aide à rappeler qu'il faut arroser le chapon. Je ne sais pas pourquoi mais il n'a pas voulu retourner dans le four, le plat a glissé de la grille et toute la sauce s'est éparpillée le long de la cuisinière. Les marrons aussi. J'ai rajouté de l'eau, et cette année la sauce a été beaucoup moins grasse. Je me suis demandée si les sœurs Tatin avaient eut les larmes aux yeux comme moi lorsque leur tarte a été retournée. Le jour d'après Noël, le micro onde a refonctionné.

@-@-@-@-@-@-@-@-

